

Avertissement

Faut-il préférer ce qui est simple ou compliqué ?

Le progrès doit-il nous conduire vers un monde de plus en plus simple ou de plus en plus compliqué ?

Le bonheur n'émanerait-il pas que de choses simples et non compliquées ?

Tout le monde s'accorde à penser que les relations humaines sont plus faciles avec les gens simples, et plus difficiles avec les gens compliqués.

Et ne dit-on pas à ceux qui posent des questions simples : « ne me complique pas la vie ! »

Donc, tout ce qui est simple serait mieux ?

Pourtant non, la science qui s'intéresse aux choses simples, nous ouvre sur un monde de plus en plus compliqué. Peut-on se passer de la science ?

En conjugaison, le Passé Simple est un temps bien compliqué. Peut-on se passer du Passé Simple ?

Alors, on ne sait plus ce qui est le mieux : simple ou compliqué ?

La réponse est pourtant simple : c'est compliqué !

A un enfant qui grandit et cherche à découvrir le monde, on lui explique toujours que c'est simple, quand il pose une question sur un sujet, pour lui, compliqué.

Lorsque vous cherchez depuis des heures une solution pour continuer votre travail en informatique, celui qui va débloquer la situation en deux secondes,

ajoutera pour vous rassurer, que le problème était très simple.

En réalité, ce qui est simple pour les uns, peut être compliqué pour les autres.

Et il nous faut vivre dans un monde où se côtoient en permanence le simple et le compliqué.

A nous de choisir le plus simple dans les situations compliquées.

C'est simple et pas compliqué.

C'est donc, à travers ces quelques histoires, une importante question métaphysique, mais simple qui est posée : faut-il préférer *l'homo simplicus* ou *l'homo complicus* ?

Car *l'homo simplicus*, c'était hier.

L'homo complicus, c'est le progrès. Et le progrès, c'est déjà aujourd'hui et ce sera surtout demain. Et demain, ça va encore se compliquer !

Peut-on freiner *l'homo complicus* ?

Vous voyez que c'est simple de se prendre la tête avec des questions compliquées !

Attendez, ne refermez pas tout de suite le livre. Ce n'est pas un cours de philo, c'est de l'humour.

Vous allez simplement découvrir des histoires ordinaires qui se sont compliquées. Juste quelques scénarios du futur, pour rire. Ce monde fou n'existera pas ainsi, ni demain, ni après-demain... Il est déjà là.

Une résoi de ouf

District n° 367, mégapole 7 de la région A de la planète, année 2021.

Greg sortit en courant d'une bouche fumante qui accédait directement à l'immeuble des thérapeutes. Il chercha à peine le digicode de son praticien, au milieu de la soixantaine de plaques professionnelles qui ornaient la façade.

« André 60, psychothérapeute

Spécialiste des troubles liés à la compliquite aiguë »

Comme tous les samedis matin, à 9 h 00, Greg avait rendez-vous.

Arrivé dans la salle d'attente, un patient seul feuilletait machinalement une revue. Sa moue expressive obligea Greg à répondre à une interrogation qui le rendit tout de suite agressif :

— Vous êtes venu par le réseau souterrain de transports des déchets ménagers, inutile de vous demander ?

— M'cherche pas la tache, d'ac ? je s'nif grave, mais j'suis pas blindé moi, OK ? alors j'me déplace comme je peux : sans tune et speed.

— Economique sans doute, mais rapide, j'en doute... Ne me faites pas croire que pédaler sur des anciennes voies de métro, à quatre ou plus dans une draisiennne mal en point fait gagner du temps par rapport au monorail aérien.

— Tu percutes pas ou quoi le boulet, faut d'jà défragmenter dès le matin, avec toi ? mais j'délire !

La porte du Docteur 60 s'ouvrit énergiquement, coupant ainsi court à la conversation mal engagée.

— Au suivant, Monsieur Greg Mouton, je crois, vous aviez rendez-vous ?

— Appelle-moi con, j'viens pas t'chialer du taf, toi aussi t'as le disque dur qui se fissure ?

Refermant la porte aussi vigoureusement qu'il l'avait ouverte, André 60 indiqua à Greg la chaise d'un mouvement de la main.

— Bien, Monsieur Mouton, calmez-vous, je vois que vous venez déjà d'être soumis aux premières contrariétés de la journée. Détendez-vous. Respirez profondément.

Vous vous sentez mieux ? Bon, alors, où en étions-nous restés la dernière fois ? Je vous écoute.

— C'est c'que j'disais, c'est l'dawa dans tes fichiers, éclate-toi un peu avec ta meuf, tu récupéreras ta mémoire...

— Du calme, détendez-vous. Je reprends donc mes fiches : Monsieur Greg Mouton... voilà, j'y suis... Donc, vous me disiez vivre de plus en plus mal des situations courantes que vous avez qualifiées vous-même, je cite « des embrouilles de meufs mortelles ».

— Eh bien voilà ! justement, hier soir encore, je comptais rester tranquille avec ma meuf, tu parles d'une soirée : une résoi de ouf.

— Je comprends, une soirée de fou. Mais racontez-moi ce qui fut difficile à vivre pour vous hier soir et comment vous avez vécu cette nouvelle situation de compliquite aiguë.

— Donc, je continue, Caro avait envie d'une mégateuf, alors moi, en deuspi, comme j'suis pas pété de tunes et que ça me faisait iech de préparer à becqueter, j'call à Pizza-Speed et là, une fois de plus la nana de service, elle me déchire.

— Si je comprends bien, Monsieur Mouton, vous supportez de moins en moins la façon de vivre dans notre mégapole, mais vous savez, c'est la même chose partout dans cette région A du monde. Alors, cette pizza ?

— La meuf au bout du fil commence par me demander mon NIN.

— Votre quoi ?

— Mon numéro d'identification nationale.

— Vous le connaissez par cœur ?

— Bien sûr que non ! J'ai fouillé dans la poubelle et coup de moule, je look un ticket de caisse niqué grave qui datait d'hier : 6245800007-236-37981 et là, ça devient un truc de ouf...

— Bonjour, Monsieur Mouton, je me présente, Fatiha Polonaise, nous allons actualiser votre fiche. Votre adresse est bien n° 29 dans le district 367, mégapole 7 et votre numéro de téléphone le 12 367 29 05 44.

— Votre numéro de téléphone professionnel le 12 367 45 08 63 et votre numéro de polyphone mobile le 066 35 47 18 29. Est-ce exact Monsieur Mouton ?

— Ben ouais, qu'est-ce qu'elle s'la pète ?

— Je vois que vous appelez d'un autre numéro qui correspond au domicile de Mlle Caroline Ribard, qui est votre assistante technique. Sachant qu'il est 23 h 30 et que vous êtes en RTT, nous ne pourrions vous livrer au domicile de Mlle Ribard que si vous nous envoyez un XMS à partir de votre polyphone mobile en précisant le code suivant : AZ37/klr + 33.

— Là, elle me gonfle grave, c'tespèce de keuf, mais j'le fais, en lui demandant tout de même d'où elle sort toutes ces informations.

— Nous sommes connectés au système croisé, Monsieur Mouton, ceci est parfaitement légal.

— Donc, j'enchaîne en lui demandant 2 mexicaines.

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée, Monsieur Mouton.

— Mais, je délire... comment ça ?

— Votre contrat d'assurance-maladie vous interdit un choix aussi dangereux pour votre santé, car selon votre dossier médical, vous souffrez d'hypertension et d'un niveau de cholestérol supérieur aux valeurs contractuelles. D'autre part, Mlle Ribard ayant été médicalement traitée il y a 3 mois pour hémorroïdes, le piment est fortement déconseillé. Si la commande est maintenue, la société qui l'assure risque d'appliquer une surprime.

— Proposez-moi autre chose alors, c'est mortel c't'histoire !

— Monsieur Mouton, vous pouvez essayer notre pizza allégée au yaourt de soja. Je suis sûre que vous l'adorerez.

— Qu'est-ce qui vous fait croire qu'on va triper avec ça ?

— Monsieur Mouton, vous avez consulté « les recettes gourmandes au soja » à la bibliothèque de votre comité d'entreprise la semaine dernière et Mlle Ribard a fait, avant-hier, une recherche sur le Net, en utilisant le moteur outwind://12www.coogle.fr avec comme mots clés « soja » et « alimentation ». D'où ma suggestion.

— Ça me gave vos histoires, allez OK, faites en gicler 2, format familial.

— Vu que vous êtes actuellement traité par Vipronex et que Mlle Ribard prend depuis 2 mois du Ziprorac à la dose de 3 comprimés par jour et que la pizza contient, selon la législation, 150 mg de Phénylseptine par 100 g de pâte, il y a un risque mineur de nausées si vous consommez le modèle

familial en moins de 7 minutes. La législation nous interdit donc de vous livrer. Par contre, j'ai le feu vert pour vous livrer immédiatement le modèle mini.

— C'est trop glauque votre histoire, mais tant pis, on y va pour le modèle mini. Je vous donne mon numéro de carte de crédit.

— Je suis désolée, Monsieur Mouton, mais je crains que vous ne soyez obligé de payer en liquide. Votre solde de carte de crédit VISA dépasse la limite et vous avez laissé votre carte American Express sur votre lieu de travail. C'est ce qu'indique le Credicard-Satellis-Tracer.

— C'est bon, j'irai chercher de la tune au distributeur avant que le livreur n'arrive.

— Ça ne marchera pas non plus, Monsieur Mouton, vous avez dépassé votre plafond de retrait hebdomadaire.

— Mais elle se fait de plus en plus relou la tache, c'est pas vos oignons et même si j'suis pas blindé, j'ai de quoi payer. Envoyez-moi vos pizzas et dites-moi dans combien de temps je les aurai.

— Compte tenu des délais liés aux contrôles de qualité, elles seront chez vous dans environ 45 minutes. Si vous êtes pressé, vous pouvez gagner 10 minutes en venant les chercher, mais transporter des pizzas en utilisant une draisienne toute rouillée n'est sans doute pas une meilleure solution.

— Mais la keuf, comment elle sait que je me déplace en draisienne ?

— Nous savons que votre scooter aérien est en bon état, puisqu'il a passé le contrôle technique hier, cependant votre prime d'assurance obligatoire n'ayant pas été réglée dans les délais, cela ne vous a pas permis de récupérer votre véhicule.

— Encore un coup de votre machin-truc-tracer au moins, c'est badant...

— J'en profite, Monsieur Mouton, pour attirer votre attention sur les risques liés à votre taux d'alcoolémie. Vous avez, en effet, réglé quatre cocktails « afroblacks » au Tropical bar, il y a 45 minutes. En tenant compte de la composition de ce cocktail et de vos caractéristiques morphologiques, ni vous, ni Mlle Ribard n'êtes en état de conduire ou de vous déplacer dans des lieux publics.

— Mais le thon, y me saoule là au bout du fil, j'avais m'la faire ou quoi...

— Je vous conseille de rester poli, Monsieur Mouton. Je vous informe que notre standard est doté d'un système anti-insulte en ligne qui se déclenchera à la deuxième série d'insultes. Je vous informe en outre que le dépôt de plainte est immédiat et automatisé. Or, je vous rappelle que vous avez déjà été condamné en juillet 2020 pour outrage à agent.

— J'hallucine...

— Autre chose, Monsieur Mouton ?

— Non, rien. Ah si ! n'oubliez pas le Coca gratuit avec les pizzas, comme indiqué sur votre pub.

— Je suis désolée Monsieur Mouton, mais notre démarche qualité nous interdit de proposer des sodas gratuits aux personnes en surpoids. Cependant, à titre de dédommagement, je peux vous consentir 15 % de remise sur une adhésion flash au contrat Jurishelp, le contrat de protection et d'assistance juridique de Speed assurance. Ce contrat couvre, en particulier, les frais annexes liés au divorce. Vu que vous êtes marié à Mme Alisone Mouton née Girard depuis le 15/02/2018 et vu votre présence tardive chez Mlle Ribard, ainsi que l'achat il y a une heure à la pharmacie du Canal d'une boîte de 15 préservatifs et d'un flacon de lubrifiant à usage intime, cela pourrait vous être utile. D'ailleurs, je vais faire joindre aux pizzas un bon de 5 euros de

réduction pour vos prochains achats de préservatifs valable chez Speed-Parapharma. Bonsoir, Monsieur Mouton et merci d'avoir fait appel à Pizza-Speed.

Terminant de noter ce qu'il venait d'entendre sur un grand cahier à spirale, André 60 posa son stylo et interrogea Greg du regard :

— Vous sentez-vous mieux ?

— J'peux pas dire que ça baigne, mais j'contrôle...

— Bien, Monsieur Mouton. J'ai parfaitement compris cette nouvelle situation que nous vivons souvent tous dans cette zone A et qui déclenche chez vous, à chaque fois qu'elle se répète, des crises de stress de plus en plus intenses, d'où cette agressivité...

— Attends, attends l'intello... Tu m'causes simple !

— Désolé, mais je ne vois pas comment vous faire comprendre autrement que vous souffrez du syndrome de la compliquite aiguë, une affection de plus en plus courante aujourd'hui et dont les causes s'expliquent...

— Par ce monde de ouf... Tu vois que j'percute !

— C'est cela Monsieur Mouton.

— Et alors, tu gamberges un plan ?

— Je ne connais que 2 solutions : soit vous apprenez à vivre avec toutes les contrariétés d'une société de plus en plus oppressante, je vous l'accorde, soit vous choisissez un autre monde...

— Oh là ! j't'arrête tout de suite, le Doc. J'suis p'tête grave, mais j'ai encore pas décidé de m'fumer...

— Je ne pensais pas à cela du tout, Monsieur Mouton. L'autre monde, c'est cette partie B de la planète où...

S'interrompant, André 60 regarda tout à coup sa montre :

— Je suis désolé, Monsieur Mouton, la demi-heure est passée. Si vous le voulez bien, nous pourrions reparler de cela la prochaine fois.

— Pas de danger qui fasse du rab, le Doc ! OK, j'ai capté. A samedi, même heure, même tarif.

— Au revoir, Monsieur Mouton et essayez de rester calme.

Raccompagnant son patient vers la sortie, André 60 chercha le nom de son prochain client sur le planning de son écran, l'air contrarié.

Avait-il eu raison de parler de cet autre monde à Greg Mouton ?

Ce n'est pas malin, pensa-t-il. Si j'indique à tous mes patients, atteints du même syndrome de compliquite aiguë, l'endroit du monde où la vie peut permettre la disparition de cette pathologie, il ne me reste plus qu'à mettre la clé sous la porte !

Se dirigeant vers la salle d'attente, le thérapeute se regarda un instant dans le reflet d'une vitre de son cabinet :

« Tu t'déchires grave, André, reprends-toi ! »